

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CRÉATION COMPAGNIE OKTO

PATTY'S GOT A GUN

A partir de 14 ans / Quatrième, troisième et lycée.

Contact : 06.72.56.22.73
compagnie.okto@gmail.com



RÉSUMÉ

1974. La jeune Patricia Hearst, petite-fille du richissime William Hearst, alias Citizen Kane, est enlevée par l'ALS. Ce groupe d'activistes réclame à Randolph Hearst, père de Patricia et magnat de la presse, la distribution de l'équivalent de 6 millions de dollars en vivres aux foyers les plus pauvres de Californie. Mais après quelques semaines de captivité, Patricia renie sa famille, change de nom et embrasse la cause de ses ravisseur.euse.s S'agit-il d'un "Syndrome de Stockholm" ou d'un réel engagement ?

La compagnie Okto se saisit du fait divers pour explorer le stigmate d'une époque agitée, celle des années 1970, et la faire entrer en résonance avec l'anxiété du désordre social actuel. Elle crée une bascule : Patty Gholorré, fille de Vincent Gholorré, devient l'héroïne du feuilleton médiatique et politique de son propre enlèvement. Avec Patty, le public entre dans l'intimité de ses ravisseuses : Ulrike, Gudrun, Nathalie et Assata. Forcée dans l'expérience de la violence, cette intimité donne naissance à une réflexion, à une parole et à une insurrection.

Patty's got a gun propose une réécriture pop et poétique de ce fait historique. Mêlant deux époques et jouant avec les anachronismes, *Patty's got a gun* devient une fable médiatico-politique qui réinterprète l'Histoire à partir du point de vue de ces femmes.



Deux ravisseuses entonnent l'*Internationale* après l'enlèvement de Patty, sortie de résidence, Le Pavillon (93), septembre 2021

NOTE D'INTENTION

"Les balles tirées sur Rudi ont mis fin au rêve de la non-violence."

"Qui ne s'arme pas meurt, qui ne meurt pas est enterré vivant dans les prisons, les maisons de rééducation, dans le sinistre béton des tours résidentielles." Cette déclaration d'Ulrike Meinhof, militante de la Fraction Armée Rouge, sonne tel un coup de tonnerre dans une époque réunie autour de la non-violence comme "répertoire d'action collective" (C. Tilly, 1984). Il ne s'agit plus de recourir à des actions pacifiques pour se faire entendre, mais bien aux armes. Ainsi naissent, en Allemagne de l'Ouest, en 1970, puis en France, en 1979, deux mouvements de guérilla urbaine : respectivement la Fraction Armée Rouge (RAF) et l'Action Directe. Ces groupes qui font le choix de prendre les armes contre l'impérialisme, ses symboles, puis ses hommes ont une particularité : on ne parle pas seulement de militants, mais pour la première fois, de militantes.

"Tirez d'abord sur la femme, sinon vous êtes un homme mort"

Titre Le Figaro en 1986, en reprenant la consigne des services de police. Nous plongeons donc dans une époque où le militantisme féminin partout en Europe se retrouve sur le devant de la scène médiatique et devient un sujet national. Tour à tour dépeintes comme des amoureuses sous l'influence de leurs collègues masculins, des gamines impressionnables, des guerrières vengeresses ou encore des "amazones de la terreur" (F. Bugnon), la crainte grandit envers ces militantes qui seraient plus impitoyables que leurs semblables masculins. Pourtant, qui se souvient d'elles aujourd'hui ? Comment expliquer leur absence des livres d'histoire ?

"Le féminisme n'a jamais tué personne"

L'idéal féministe de la non-violence énoncé par Benoite Groult prédomine et la violence politique des femmes demeure un sujet tabou, un angle mort. La sociologue Isabelle Sommier explique que le problème est bien que "ces groupes semblent étranges, si ce n'est pathologiques, et leur choix de la violence une hérésie incompréhensible". Elle ajoute que "l'Histoire n'aime pas les vaincus, a fortiori lorsqu'ils ont emprunté une voie déviante." Mais alors, comment un groupe de jeunes femmes peut-il être amené à penser que prendre les armes serait une forme d'accès au pouvoir, légal ou illégal, symbolique ou concret ? Penser cette "contre violence" (U. Meinhof) des militantes de la RAF ou d'Action Directe reviendrait-il à la justifier ?

Il ne s'agit pas de répondre mais de questionner.

D'interroger ce qui continue de traverser notre époque. Nous pensons que la fiction théâtrale, à l'instar de Virginia Woolf dans *Une Chambre à soi* (1929), peut amener à combler ce vide en faisant appel à l'imaginaire, à la poésie et au décalage artistique. Ainsi, nous nous inspirons des événements du 4 Février 1974 où Patricia Hearst, fille du riche homme d'affaires et propriétaire du groupe de médias Hearst Corporation, Randolph Apperson Hearst, est enlevée par l'Armée de Libération Symbionaise (SLA aux Etats Unis). Véritable feuilleton médiatico-politique, cet enlèvement devient une affaire nationale. La presse reçoit régulièrement des messages vocaux de Patricia depuis son lieu de détention. Mais face à la violence du FBI et à l'inaction de son père, l'affaire prend un tournant inattendu : le 3 avril 1974, la presse diffuse une cassette audio où Patricia Hearst déclare embrasser la cause de la S.L.A. Elle renie alors son prénom pour prendre celui de Tania (compagne d'armes de Che Guevara) et participe à plusieurs braquages.

Elle devient une icône féministe et révolutionnaire. Elle est finalement arrêtée en Septembre 1975, après la mort de six militantes de la SLA dans une attaque de la police, couverte par les médias. Mais pendant tout son procès, le doute n'a cessé d'être présent et son ombre plane toujours aujourd'hui : Patricia a-t-elle été, oui ou non, victime d'un Syndrome de Stockholm ?

***Patty's got a gun* propose une réécriture pop et poétique de ce fait historique.**

Nous explorerons le mouvement de bascule qui entoure le personnage de Patricia Hearst. Patty Gholorré, fille de Vincent Gholorré - homme influent à tous niveaux (politique, financier, médiatique) - est enlevée par un groupe militant exclusivement féminin. Elle devient l'héroïne du feuilleton médiatique et politique de son propre enlèvement. Avec Patty, le public entre dans l'intimité de ses ravisseuses : Ulrike, Gudrun, Nathalie et Assata. Forcée dans l'expérience de la violence, cette intimité donne naissance à une réflexion, à une parole et à une insurrection. Mêlant deux époques - les années 1970 et le début du XXIe siècle - et jouant avec les anachronismes, *Patty's got a gun* devient une fable médiatico-politique qui réinterprète l'Histoire à partir du point de vue de ces femmes .



Images d'archives de l'évolution de Patricia-Patty-Tania Hearst dans les médias, de son enlèvement, son renoncement, son arrestation puis sa "libération" .



AVEC LES PUBLICS SCOLARISÉS

Les créations de la compagnie Okto - *Sous ma Jupe, Levez-vous pour les bâtard.e.s* ou *Patty's got a gun* - portent une réflexion sur le genre, son conditionnement, les discriminations qui en découlent ainsi que sur les modèles féminins présents dans l'Histoire, les médias, les arts et leur visibilité lacunaire. De par ces thématiques, des questions peuvent survenir chez les élèves avant et après avoir vu le(s) spectacle(s) et des points de débats peuvent être envisagés dans les classes avec les comédiennes intervenantes, les élèves et leurs professeurs par le biais de la discussion/débat et de l'acte théâtral.

Des ateliers furent menés ou le seront au sein des structures/établissement suivants :

- Collège de Romainville(93) (classe de cinquième) - Projet classe art / 30H;
- Collège Gérard Philippe à Pessac (33), classe de quatrième - 6H, en collaboration avec l'IDDAC;
- Collège Alouette à Pessac, classe de quatrième (33) - 6H, en collaboration avec l'IDDAC;
- Lycée Pape Clément, classe théâtre, seconde, première et terminale - 6H, en collaboration avec l'IDDAC;



Photo issue d'une action culturelle menée avec une classe théâtre du lycée Pape Clément à Pessac, janvier 2023.

INTERVENTIONS DANS LES CLASSES

Parcours pédagogique en lien avec les créations : GENRE, MEDIAS ET INEGALITE

Pour une déconstruction des stéréotypes liés aux genres et une réflexion sur le traitement de l'information, sur les représentations des femmes et des minorités dans les médias : presse, télé, radio et réseaux sociaux.. Présentation des expériences et pistes de réflexion de médiation avec les scolaires

Autour des thématiques soulevées par le spectacle, divers types d'interventions sont possibles selon le temps accordé par l'établissement. Un premier échange encadré entre les actrices et les élèves introduit le parcours artistique et pédagogique. Nous leur proposons des pistes de réflexion adaptées à leurs niveaux, à leurs intérêts et à l'ambiance de la classe. Enfin, nous passons aux ateliers pratiques, au jeu théâtral ayant pour fond les sujets abordés précédemment.



Photo issue d'une action culturelle menée avec deux classes de quatrième du Toulouse Lautrec de la ville de LANGON (33), mars 2023.

Il est important d'instaurer un climat de confiance afin que les élèves se sentent libres de parler des questions de genre et d'inégalités qui, à l'adolescence, sont omniprésentes et parfois taboues. Pour cela, nous installons d'abord, par une présentation de l'équipe artistique et des exercices d'échauffement physique commun, une ambiance bienveillante, joyeuse, sans jugement.

DEROULEMENT TYPE DES ATELIERS

SUR LA BASE D'UN EXEMPLE DE 6 HEURES D'INTERVENTION (3X2H) - Sans restitution
Possibilité de mettre en place un projet avec un nombre d'heures plus important

Première séance : Discussion / Débat - 2H

Présentation de la compagnie et des intervenantes.

Présentation des thématiques du spectacle et mise en contexte historique (à développer en fonction du niveau) : Mai 68, Années de Plomb du militantisme en Europe et aux Etats Unis, fin de l'ORTF, création du MLF(Mouvement de libération des Femmes), du FHAR (Front Homosexuel d'action révolutionnaire), Black Libération Army, etc; Echange autour des sources journalistiques, de l'indépendance des médias et des liens entre sphères médiatique, politiques et financières.

Questionnement autour des nouveaux médias (réseaux sociaux, influenceur.euse.s) et des distinctions de plus en plus floues entre médias et divertissement (Emission type Quotidien, Touche Pas à mon Poste, etc.).

Petits exercices d'échauffement.

Deuxième séance : Revue de Presse - 2H

Suite à la première séance, il sera demandé aux élèves de venir à cette deuxième séance avec un titre de presse qu'il ou elle aura trouvé. L'élève devra être capable d'expliquer l'information à ses camarades et justifier de l'émotion que ce titre a suscité chez lui ou chez elle.

Exercice d'échauffements, initiation aux jeux théâtraux, improvisation en lien avec les thèmes développés, travail de présence scénique, d'articulation et de mise en scène.

Photo issue d'une action culturelle menée avec une classe théâtre du lycée Pape Clément à Pessac, janvier 2023.



Dernière séance : Saynètes - 2H

Suite à la séance précédente, les élèves devront voter pour le thème parmi ceux développés dans la revue de presse de la séance précédente. Exemple : "Coupe du monde 2022 : Que vont devenir les stades de football au Qatar ?"

Des groupes de 3 à 5 personnes seront ensuite constitués.

Chaque groupe devra tirer au sort le média (en privilégiant celui de l'image puisque que le temps est court) par lequel il devra traiter l'information, parmi lesquels : Squeezie (youtuber et influenceur), Touche Pas à Mon Poste, Journal de France 2, C dans l'air, Journal d'Arte, C'est pas sorcier, Enquête exclusive, Cash Investigation, etc..

Chaque groupe aura une vingtaine de minutes en autonomie pour préparer sa saynète, avec le soutien et les recommandations des intervenantes et du/de la professeur.e qui passeront entre les groupes.

Au bout du temps imparti, les groupes passeront les uns devant les autres pour jouer la même histoire mais traiter par un différent média et donc un différent point de vue.

Les intervenantes proposeront un retour à chaque groupe, voire un re-travail avec de nouvelles consignes, en fonction du temps imparti.

LES OBJECTIFS :

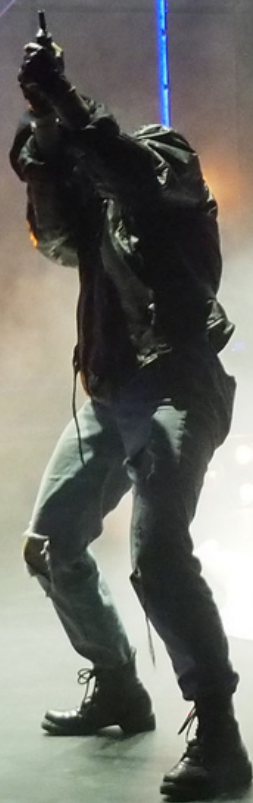
- Décrypter les éléments de langage journalistique, s'en emparer et les questionner par l'action théâtrale. Analyser l'information et le média concerné.
- Questionner les différences entre médias, les rationaliser, entamer une déconstruction d'un schéma de pensées, tendre à une prise de conscience de l'impossible neutralité journalistique, des enjeux des "nouveaux" et "anciens" médias, et une vigilance sur les "fakes news"
- Parvenir par des procédés humoristiques et théâtraux très concrets à une prise de conscience des stéréotypes de genre, aux inégalités, aux biais qui influencent les sources d'information, parvenir à les détourner, à en rire et à en faire un outil artistique et symbolique.
- Amener chacun à réfléchir sur soi, sur sa responsabilité et sa capacité à s'informer, à se sentir plus libre du regard de l'autre, à prendre conscience de la force de son propre corps, du libre arbitre qu'il peut trouver en l'habitant différemment.
- Initier une réflexion collective sur ces thématiques en passant par un travail individuel. Créer des liens nouveaux au sein de la classe de solidarité, d'entraide, de respect et de tolérance
- Les amener à prendre des décisions en collectif dans un temps court en leur faire prendre conscience des fonctions de metteuse en scène : faire des choix artistiques et savoir les mettre en espace. Les initier au travail des comédiennes en allant vers la théâtralité et en sortant du quotidien : parler fort, articuler, prendre conscience du public et de l'espace, faire appel à son imagination, être à l'écoute de ses partenaires et se concentrer sur son "rôle".

CRÉATION COMPAGNIE OKTO

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

A partir de 14 ans / Quatrième, troisième et lycée.

PATTY'S GOT A GUN



Contact : 06.72.56.22.73

compagnie.okto@gmail.com